

Jean-Pierre Bruaire & Catherine Melotte

présentent

REFLEXION(S) SUR LE MIROIR

Au début de « La traversée du miroir », le roman de Lewis Carroll, Alice menace Kitty, sa petite chatte, de la punir en l'enfermant dans la Maison du Miroir, cette maison qu'elle a pu deviner derrière le miroir posée sur la cheminée, et qui l'a toujours intriguée. Elle sait que, ce qu'on voit à travers la glace, est « comme notre salon, sauf que tout est dans l'autre sens ». Le couloir « ressemble beaucoup, apparemment, à notre couloir, mais il est peut-être différent après. Faisons comme s'il existait un moyen d'y entrer, Kitty. Faisons comme si la glace était devenue un rideau de gaze légère, à travers lequel on pourrait passer. D'ailleurs, voilà qu'il se transforme en une sorte de brouillard ».

Ces quelques lignes, qui peuvent être vues comme des métaphores poétiques de considérations philosophiques, éclairent bien tout à la fois la richesse et l'embarras de cette question du miroir, qu'illustre également la proposition de Jean-Pierre Bruaire et Catherine Melotte en présentant une exposition intitulée « Réflexion(s) sur le miroir ». Que reflète le miroir ? Quelle image reflète-t-il ? Quelle est la nature même du miroir ? Le miroir reflète-t-il ou est reflet ? Est-il image ou renvoie-t-il à un monde au-delà de l'image ?

Cette question a toujours hanté l'art, et notamment, mais pas exclusivement, la peinture. Les oeuvres ayant le miroir comme thème n'ont pas été particulièrement nombreuses, mais elles ont été souvent parmi les plus significatives ou les plus mystérieuses : ce sont des oeuvres qui, effectivement, posent des questions.

A l'origine : le mythe de Narcisse. Ébloui par sa beauté qu'il découvre dans les reflets d'une eau claire et profonde captant la lumière qui traverse les arbres et fait de la surface de l'eau un miroir parfait, Narcisse tombe amoureux de lui-même ; quand il s'approche et met le bras, la main, pour essayer de capter cette image, les ondulations de l'eau font disparaître le miroir ; ne pouvant abandonner la vision de son beau visage, Narcisse va mourir sur place : l'image, le reflet, engloutit la réalité !

La vision de Léonard de Vinci semble être à l'opposé : « Pour voir si ta peinture est dans l'ensemble conforme à la chose que tu représentes, prends un miroir et fais s'y refléter le modèle et compare ce reflet avec ta

peinture, et examine bien, sur toute la surface, si les deux images de l'objet se ressemblent. » Et l'on sait que, en vue d'un traité de la peinture, Vinci prévoyait d'écrire un chapitre intitulé : « Comment le miroir est le maître des peintres ». Léonard est un homme de son temps, un homme de la Renaissance, qui croit au monde visible et naturel, tel qu'il s'offre à notre vue, dont le miroir, la peinture, peuvent donner une image fidèle et exacte. Toutefois les choses ne sont peut-être pas si claires, et Léonard n'était pas un simple « copieur » de la nature ! Dans ses *Carnets*, il demande au peintre de garder « son esprit clair comme la surface du miroir qui emprunte les différentes couleurs des objets qu'elle réfléchit » ; il note que « la peinture est une surface unie tout comme le miroir ; elle est impalpable, car ce qui semble rond et détaché ne se peut entourer avec les mains ». Et les figures peintes de Léonard n'évoquent pas particulièrement le réalisme ! En fait, Léonard, à travers le miroir, évoque le travail de l'esprit, voire ce qu'on considérera plus tard comme les images du rêve.

La nature du miroir, c'est finalement son ambiguïté : aussi bien comme objet que par l'image qu'il produit. Qui ou que regarde la « Venus au miroir » de Vélasquez ? Que nous donne à voir les nombreux tableaux de Manet dans lesquels un miroir est présent ? Le miroir est-il un objet par nature en quelque sorte transparent, support d'image, ou existe-t-il lui-même en tant qu'objet, matière-s ?

L'art moderne et contemporain a su particulièrement jouer de ces ambiguïtés. Michel Foucault, analysant le tableau de Manet, le « Bar aux Folies-Bergère » observe que ce tableau nous montre en fait un miroir, mais que ce miroir ne reflète pas ce qu'il devrait refléter, qu'il y a une incompatibilité entre la position réelle du peintre, l'image qui nous est donnée à voir, et la position du spectateur : le tableau serait ainsi fondé non sur l'image qu'il montre mais sur le déplacement que le spectateur est censé opérer pour lire et voir le tableau ; avec Manet, c'est la place du spectateur par rapport au tableau-objet qui devient primordiale dans l'art.

Marcel Duchamp aurait déclaré : c'est le regardeur qui fait le tableau. Mais « Fresh Widow », au-delà des connotations liées au jeu de mots sur le titre et ses évocations ou déformations possibles, n'est ni vraiment la fenêtre qu'elle semble être, ni vraiment le miroir qu'elle devrait être : ses huit carreaux

de cuir noir, qui « doivent être cités tous les matins... pour qu'ils reluisent comme de vrais carreaux » n'ouvrent en fait sur aucun espace, mais sur la constatation d'une impossibilité à voir ! L'œuvre, l'image n'est que dans la faculté d'imagination.

A la limite, le miroir peut exister sans nous renvoyer à aucune image. Lorsque Pistoletto imagine le tableau-miroir, il part de l'idée que le tableau-peinture ne propose jamais qu'un seul objet alors que le tableau-miroir absorbe toutes les images possibles : il ne fait pas que refléter le lieu où il est posé, il est capable de se saisir d'une infinité d'espaces. Coupé, décalé, il se dédouble à l'infini : il devient un organisme, quelque chose de toujours différent, comme les individus qui peuplent le monde.

Lorsqu'il montre, en 1969, ses photographies de déplacements de miroirs réalisées dans les paysages du Yucatan au Mexique, Robert Smithson ne nous montre finalement que des reflets de reflets, sans vision d'ensemble possible ; ces miroirs renvoient des réalités, mais par un effet de trompe-l'œil qui joue sur l'immatérialité des images.

Finalement, l'histoire du miroir c'est l'histoire du rapport de l'homme à son image, à son environnement. Nous l'utilisons quotidiennement, mais sans forcément accepter le reflet qu'il nous renvoie. Il nourrit nos fantasmes, tout en étant considéré comme un objet principalement utilitaire. Nous l'assimilons à une surface, alors que nous le vivons sous les formes et les matières les plus diverses, parfois même, par le jeu des reflets, sans qu'il existe réellement. Il est partout présent, mais semble se dérober au regard qui pourrait le fixer...

L'exposition de la Granville Gallery témoigne de cette diversité de possibilités, de démarches réellement créatives et originales, qui renvoient toutes à des conceptions qui vont bien au-delà de ce que peut évoquer, à première vue, le prétexte initial.

Jacques Sauvageot

La vie d'une école peut quelque fois sembler monotone, à l'étroit dans ses habitudes pédagogiques. Si l'enseignement nécessite encadrement et répétition, il n'en est pas moins fondamental de s'ouvrir à l'extérieur et de faire connaître à de futurs professionnels ce que sera leur environnement de travail après leurs études.

Le projet mené avec la Granville Gallery s'inscrit dans cette respiration... Située dans le Cotentin, elle réalise régulièrement des expositions dédiées au Design. Elisabeth Garouste, matali crasset, et bien d'autres ont montré leur travail dans ce lieu ; ce qui devrait être, selon moi, une source de motivation pour nos étudiants.

Jean-Pierre Bruaire et Catherine Melotte nous ont offert l'opportunité de travailler sur le thème du miroir. Excellente idée, nos étudiants étant, par nature, tellement préoccupés d'eux même, voilà qui allait les toucher au cœur.

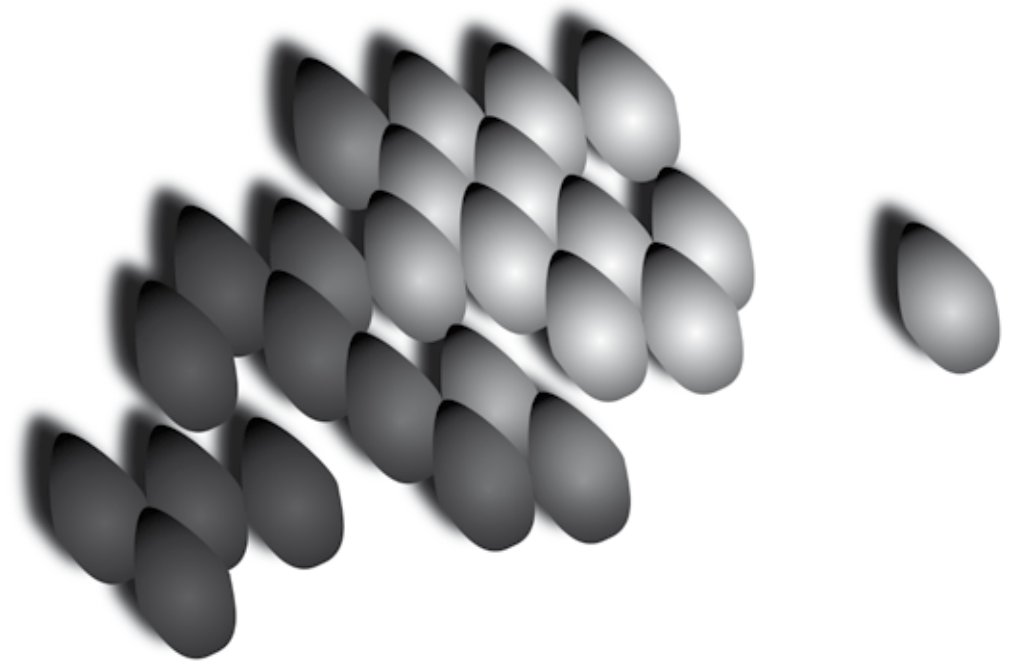
C'est la première fois que ces étudiants abordent un projet avec l'idée d'un cadre budgétaire. Dans les écoles, les questions d'économie ne sont pas prises en compte dans la pédagogie. (Est-ce dommage ? oui je le pense). Une limite de budget leur a permis de se concentrer sur le projet, d'aller à l'essentiel, de réfléchir non seulement en terme de création mais aussi en terme d'économie.

Une école à besoin d'une respiration extérieure, de sentir l'air du «dehors» et du réel, celui de la confrontation. Elle doit procéder de la même manière qu'une entreprise afin d'augmenter la créativité et les performances de ses étudiants, s'ouvrir, sinon elle risque de s'écouter parler, voir de s'asphyxier.

Claire Fayolle, journaliste et enseignante à Saint-Etienne, à toujours été sensible à cette ouverture. Elle a permis à cette aventure de se concrétiser, qu'elle en soit remerciée.

Eric Jourdan

Camille Auguste



Nadja

Nadja a été imaginé pour éveiller les émotions de celui qui s'y reflète. Sa forme est sensuelle, primitive, incisive, interrogative. Finalement, chacun est libre de l'interpréter comme il veut : ainsi, sa propre perception invite le spectateur à se découvrir lui-même.

Céramique émaillée. H55 cm x L88 cm

Jean-Michel Bliard



photo : Gilles Targat



Nuage

Ma «reflexion» sur le thème du miroir m'a amené à une volonté de faire un objet simple, élémentaire, à la limite même de l'évidence.

Forme connotée déjà connue de nos esprits réhabilitée en une nouvelle fonction ;

Le traitement finale en triptyque progressif de l'objet parachevant ce travail de proposition toujours volontairement emprunt de lucidité.

Miroir et aluminium poli. H55 cm x L88 cm

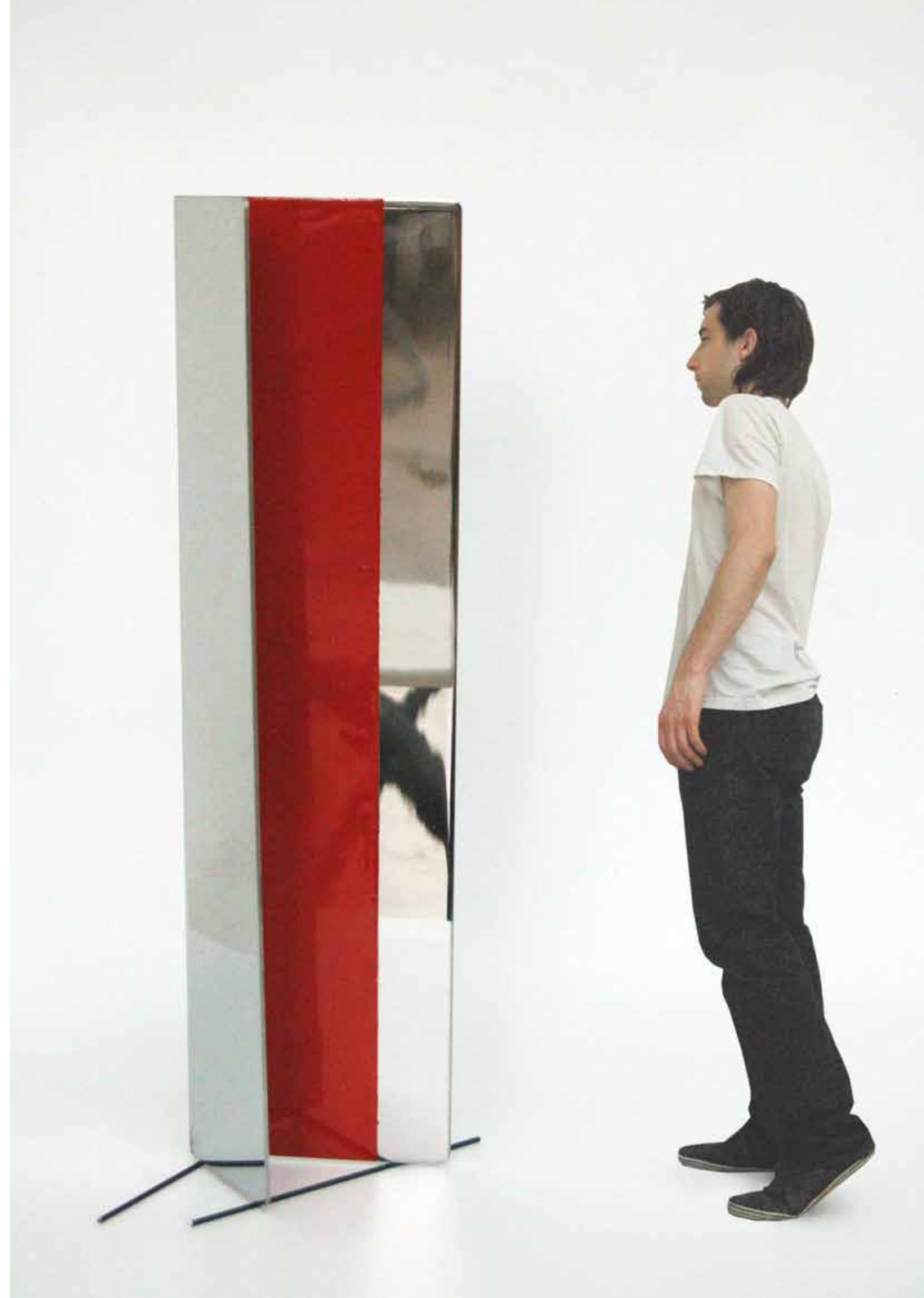
Rémi Bouhaniche
& Amaury Poudray



Lisière

Une tôle poli miroir, un pli, une couleur; nous avons souhaité développer un miroir représentatif d'un savoir faire et d'un matériau. L'objet naît par le pli et les différents traitements de surfaces. Le miroir se dissout dans l'espace autant qu'il le ponctue.

*Acier inoxydable polis et laque rouge / piètement barre d'acier 10 x 10 cm.
H190 cm x L85 cm (pliage compris)*



matali crasset



Broderie sur toile : Justin Morin
photo: Patrick Gries



Blow bowl

C'est un miroir à manipuler, à porter, à la taille de la paume de la main pour jouer avec son image.

Un plateau qui contient des boules argentées de différentes tailles et une invitation au jeu .

Un objet dans lequel notre moi/ego se déforme et se fragmente.

Verre soufflé et argenté. H13 cm x Diamètre 35 cm. Pièce unique

Philippe Daney



La traversée épique du vieux miroir (I, II, III)

...[Le miroir: voilà un objet que partagent depuis longtemps les peintres et les designers, et quelques autres... Peut-être est-ce, du reste, les prochains objets sur lesquels Philippe Daney pourrait « spéculer », en en créant de nouveaux, singuliers et inattendus?]*

Et puis Jean Pierre et Catherine nous proposent justement de faire « notre » le reflet, l'image. Miroir de soi, des autres. Cadrage de l'espace. Image soi-disant objective.

Envi de miroirs qui reflètent sans décrire.

Le reflet stricto-sin sus n'a, en soi, aucun intérêt. Le reflet déformé mélange, découpe les couleurs. Autre objectivité sur l'espace qu'il cadre.

Envi du miroir nu. Sans cadre, sans limite. Sans appareil.

Texte de Michel Verjux pour le livre Made In Daney, Archibooks+sauterau éditeur, Paris, 2008.

Verre fusing réalisé avec Audrey, des ateliers HELMBOLD. Argenture inversée. Vernis. H90 cm x L60 cm.



Elizabeth Garouste



miroir cache cache

Boite miroir à trois volets en métal peint et découpé. Lorsque les volets sont fermés on peut apercevoir des morceaux de miroir qui apparaissent dans les formes évidées. On peut donc jouer avec l'ouverture, et la fermeture de ces trois volets, donc voir apparaître son visage tout entier ou par fragments comme un puzzle où il manquerait des pièces.

H60,5 cm x L40,5 cm x Prof15 cm

miroir entrelacs

Le cadre s'orne d'entrelacs en métal peint de couleurs vives et joyeuses. Un miroir qui peut faire penser à un gâteau, à une friandise pour nous mettre de bonne humeur lorsque nous nous dévisageons dans le miroir.

H119 cm x L97 cm x Prof5 cm

miroir serpents

Le cadre de ce miroir est entlacé par des serpents de céramique en bas relief fixés sur une plaque de métal par des griffes. Le serpent est un symbole et un mythe il dégage donc une force. Son nom en hébreu veut également dire deviner, cacher donc son image dans le miroir est aussi une question.

Diamètre92 cm x Prof10 cm



Christian Ghion



62/149-2

Décision du 8 décembre 2008 de l'ONU visant à abolir la peine de mort.

Verre argenté biseauté et poli ép6mm

H96 cm x L74 cm; H78 cm x 60 cm; H65 cm x L50 cm

Very Witch

« Il ne faut regarder ni les choses, ni les personnes. Il ne faut regarder que dans les miroirs, car les miroirs ne nous montrent que des masques ».

Oscar Wilde

Verre bombé et argenté. H67 cm x L41 cm



Arthur Gilet



Dans la littérature et dans les mythes, le miroir est souvent l'outil qui révèle une vérité douloureuse. Il peut s'agir de Kay, personnage de la Reine des neiges (Hans Christian Andersen), qui est interdit à toute beauté ou bonté du monde au prix de l'objectivité infallible que lui confère un miroir magique ; mais aussi de Don Quichotte qui ne peut parvenir à être celui qu'il souhaiterait, le chevalier des miroirs le renvoyant à la réalité de son identité. Ces révélations que nous offrent le miroir et qui amène la clarté sont pourtant perçues comme des déformations. Cela suggère-t-il que nos croyances en une réalité perçue uniquement avec les yeux sont vaines ? C'est notamment ce que suggère le bouddhisme tibétain, qui dresse ainsi le miroir au rang d'objet sacré. En nous renvoyant à l'apparence nue des choses, celui-ci nous invite à faire preuve de plus de discernement, nous révèle la vacuité d'une accumulation frénétique des biens, ainsi que la vanité du narcissisme.

Alors est-ce un hasard si l'art baroque utilise le miroir dans ses natures mortes et ses allégories pour nous rappeler, à une époque où l'anamorphose camoufle et révèle tout à la fois les plaisirs vains et confidentiels de ses contemporains que «Vanitas vanitatum omnia vanitas».



Patrick de Glo de Besses



« Nacre voit »

A travers ces trois syllabes Arthur Rimbaud dit que tout ce qui brille voit, nous observe, comme le brillant d'un regard.

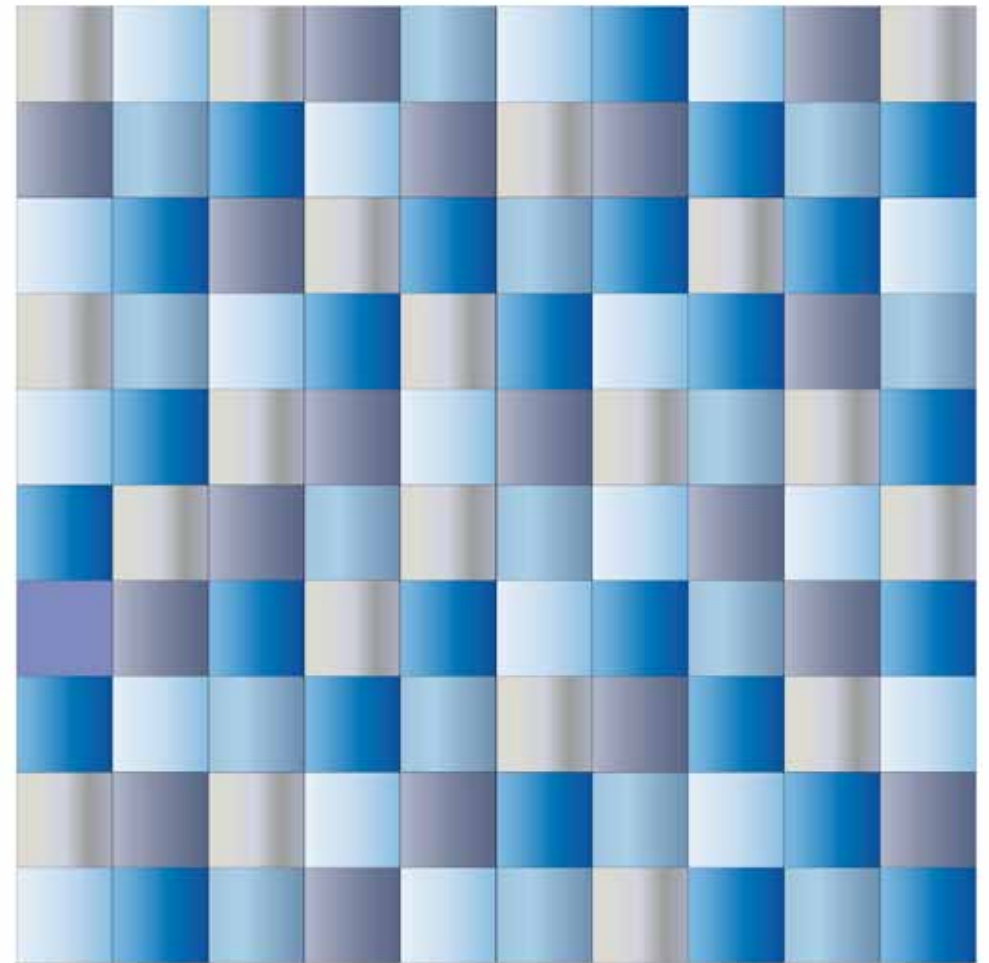
Ce miroir rend compte de cette vision. Miroir de vigilance domestiqué, oil, sorcière il nous observe. Il est le réceptacle des lieux ou se trouve rassemblés des choses et des personnes venues de plusieurs endroits. Au coin il fixe notre attention, nous interroge.

Quart de sphère en PMMA . H60 cm x L30 cm.

Les Héritiers



Pixel



*Profil cube laqué noir brillant fixés sur cadre de fond épais (ep 3cm)
noyer satiné. H100 cm x L100 cm composé de 100 cubes miroir 10x10 cm.*

Antoine Minguy



Totem

Le miroir Totem est une forme de bois massive, dressée en oblique, et dotée d'une face miroitante ridée des multiples veines du bois.

Cet objet est à l'échelle humaine, et lorsque l'on s'y mire, notre reflet tout entier apparaît, comme si l'objet nous contenait en lui-même, et qu'il conservait notre image.

Le reflet qu'il renvoie est changeant, imparfait, et se modifie selon la position de l'observateur dans l'espace, grâce à l'irrégularité du bois, de ses nœuds, fentes, et veines. Cet objet est vivant de par le matériau utilisé, et est destiné à évoluer dans le temps. C'est une forme de sculpture d'intérieur, qui peut-être à la fois utile en tant que miroir, et tout aussi suggestif qu'une peinture abstraite où les couleurs et les formes prennent le pas sur l'utilité et le sens que l'on donne à l'objet.

Observer son reflet dans les veines du bois revient à se contempler dans le temps, et à s'émouvoir autrement de son propre reflet, car notre image n'est plus objectivement renvoyée à notre regard, elle passe à travers le filtre de la matérialité irrégulière de l'objet.

*Châtaignier massif, laquage noir brillant, vernis satiné. H180 cm x L15 cm
(base : 15/15 cm)*



Pascal Mourgue



Ce Miroir de Terre
Regarde ce que nous sommes
Il m'accompagne ailleurs
Là
Où la poussière de la terre soulevée par les vents
Du Sud
Enveloppe les hommes et leurs troupeaux

photos de MARIE RAMEAU

Grès teintées par lavis (encre de chine) et miroir en inox poli. H250 cm x L30 cm



Benjamin Rousse



L'abat-jour

Le miroir a beaucoup évolué dans le temps : tout d'abord objet pour se voir, puis il a évolué rapidement en objet de contemplation.

Nous avons un certain rapport avec le miroir, il nous projette, nous confronte, nous montre, nous dévisage. Il reflète notre intimité.

Comment passer du plan 2D du miroir à un plan 3D objet-miroir ?

« L'abat-jour » est un objet, un espace d'intimité, une forme attrayante, dans laquelle nous rentrons pour se projeter, se confronter, se voir ... soi-même.

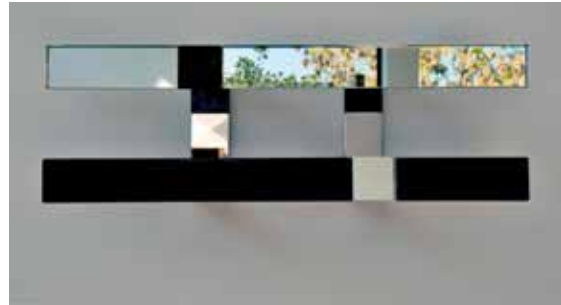
Le miroir peut également être décroché pour être posé sur un meuble en tant qu'objet. Chaque face a une dimension et un angle différent, ce qui permet de le positionner comme bon nous semble, pour ce voir correctement.

La lumière vient de l'intérieur, le reflet de soi-même.

Medium, papier miroir, laque. H60 cm x L70 cm x Prof52 cm



Jean-Baptiste Sibertin-Blanc



L'instant

Hommage à l'intuition de l'instant *

Lorsque je me regarde, c'est une image de moi avec tous les détails qui me caractérisent – no comment – je suis moi, juste à l'envers.

Mais face à notre miroir, chacun de nous peut opter pour deux perceptions du temps diamétralement opposées :

- Soit une appréciation du temps par la durée qui le caractérise, et pour laquelle l'image présente ne serait qu'une abstraction,
- Soit l'image d'un instant qui est bien la vraie réalité du temps, au regard de la durée qui ne serait qu'une construction sans aucune réalité absolue.

A vous de choisir : un point blanc sur une ligne noire, ou un trou noir sur une ligne blanche.

* L'intuition de l'instant, Gaston Bachelard,

photos de Frédéric HUIJBREGTS

Inox poli, obsidienne d'Arménie, miroir. H17,5 cm x L55 cm

Flavien Thery



L'autre

Ce miroir en pied n'est constitué que d'une épaisse feuille d'inox au poli impeccable, découpée au laser et pliée à angle droit, de sorte qu'il tient debout sans autre artifice, quittant ainsi le support mural pour s'inviter au sein de l'espace domestique.

Il semble y découper une porte, comme ouverte sur des mondes parallèles qui se superposeraient au nôtre, proposant trois images différentes de nous-mêmes.

Entre les deux reflets dont l'inversion latérale nous est si familière que nous nous identifions à eux, surgit la vision monstrueuse, redressée, d'un véritable double, un autre jusqu'alors inconnu,

Il pourrait presque serrer la main qu'on voudrait bien lui tendre...

Qu'on l'interpelle, et il répond aussitôt dans un écho métallique...

Voilà bien l'inquiétante étrangeté de l'image spéculaire, qui s'installe à demeure...

*Inox poli-miroir, brossé, plié. (épaisseur : 2 mm.)
H198 cm x L49 cm x L49 cm.*

Remerciements

Jacques Sauvageot

Eric Jourdan

Christian Ghion

Michel Clave